

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Stéphane Courtois
(séance du lundi 24 février 2003)

Jean TULARD: Comme tous les dictateurs que nous avons évoqués depuis le début de cette année, Staline, conscient de l'importance du cinéma dans la propagande, était un excellent cinéphile. Il fut le seul des dictateurs modernes à se faire mettre en scène de son vivant par un acteur sosie, Mikhaïl Gelovani, que le rapport Krouchtchev a hélas réduit au chômage et à la misère après la mort de Staline.

Staline se faisait projeter presque quotidiennement des films, notamment des westerns et les films de Tarzan avec Johnny Weissmuller.

Il était en outre particulièrement exigeant quant à la qualité de la projection. Toute image floue, tout raccord douteux envoyait immédiatement l'opérateur au goulag. Oserai-je dire que ce perfectionnisme était le bon côté du tyran ?

*
* *

Alain BESANÇON: J'avoue avoir une très grande admiration pour le génie diplomatique de Staline, en particulier dans la période 1935-1945. La science, la ruse et la patience dont il a fait montre dans la préparation de son alliance avec Hitler sont remarquables. Sa seule erreur est d'avoir pensé que Hitler était aussi intelligent et rationnel que lui.

De 1946 à 1949, les complots contre Staline n'ont cessé de fleurir : Beria, Malenkov, Krouchtchev. Est-ce que Staline a été assassiné ? S'apprêtait-il, en 1952 -1953, à détruire le parti communiste, comme il l'avait déjà fait en 1938 ? Préparait-il réellement la guerre mondiale ?

*
* *

Pierre CHAUNU: Il convient de prendre la juste mesure des choses. La dictature de Staline a été, sur tous les plans, un échec éclatant. Les plans quinquennaux n'ont rien apporté que n'aurait apporté dix fois mieux un autre système. Réussir à faire mourir de faim un peuple vivant sur des terres aussi riches que celles de la Russie était un véritable tour de force.

Ce qui me trouble, ce n'est pas qu'il y ait eu des personnages comme Staline, mais qu'il y ait eu des idéologies qui les portent. Et je me demande si ce phénomène ne pourrait pas se reproduire aujourd'hui en dépit des moyens de communication dont nous disposons.

*

* *

Pierre MESSMER : Est-il aujourd’hui possible d’apprécier quelle a été l’influence de Staline dans les grandes décisions stratégiques au cours de la deuxième guerre mondiale ? A l’époque, Staline s’est présenté comme un génie militaire et il est même parvenu à faire illusion à des gens comme Roosevelt. Il semble néanmoins que les maréchaux soviétiques aient été peu convaincus du génie militaire de Staline.

*
* *

Alain PLANTEY : Permettez-moi de raconter une anecdote qui m’a été rapportée par André Malraux. Invité par Staline dans les années 30 à un dîner en présence de tous les hiérarques communistes, en l’honneur de chacun desquels Staline buvait un verre de vodka au milieu des applaudisements, il montre à Staline, au cours du repas, un geste des doigts un peu difficile à accomplir. Staline s’efforce de reproduire ce mouvement et garde le silence, entièrement concentré sur ses doigts. Pendant les dix minutes que dura cet effort silencieux, aucun des hiérarques n’osa prononcer un mot. Cette anecdote illustre l’empire que Staline exerçait sur ses contemporains.

*
* *

Gérald ANTOINE : Après Jean Tulard qui a loué les talents de cinéphile de Staline, je me permettrai de louer ses talents de linguiste et la part personnelle qu’il a prise à la rédaction de certains des ouvrages de Marr, dont les théories ont gagné même l’Occident.

Hitler, pour exposer ses idées, a écrit *Mein Kampf*. Mao a écrit le *Petit Livre Rouge*. Comment se fait-il que Staline, qui connaissait le pouvoir de la propagande mieux que quiconque, n’ait pas produit de livre de référence aussi largement diffusé ?

Pourriez-vous en outre nous dire quelques mots sur les plans quinquennaux, qui ont été considérés à l’époque comme un succès, même par certains adversaires du stalinisme ?

*
* *

Jacques de LAROSIERE : Quelles ont été les relations de Staline avec l’Eglise orthodoxe ? Quelle a été son attitude vis-à-vis de cette Eglise ?

*
* *

Réponses :

A Jean Tulard : Il est exact que Staline passait une grande partie de ses soirées à regarder des films, souvent médiocres. Le cinéma intéressait particulièrement Staline en tant qu'outil de propagande. La propagande était un de ses sujets de préoccupation favoris, comme il ressort des minutes des conversations de Staline. La terreur et la propagande étaient du reste les deux faces d'une même médaille. Le couple Iejov l'illustre bien. Nicolas Iejov, grand chef de la terreur entre 1935 et 1938, avait pour épouse la responsable de la revue *L'URSS en construction*, grand vecteur de propagande en URSS et à l'étranger.

A Alain Besançon : Il n'est pas douteux que Staline a toujours dressé ses adjoints les uns contre les autres, les empêchant ainsi de se coaliser contre lui.

Les vraies questions concernent la purge et la guerre. Il me semble assez vraisemblable que Staline ait préparé une grande purge. Un livre récemment paru sur « Staline et les Juifs » fait état, sur la base d'archives, de la volonté de Staline d'organiser en 1953 une déportation générale des Juifs. Les baraqués avaient été construites, les Juifs avaient été recensés par la milice etc. Parallèlement se préparait sans doute une purge dans le parti.

Pour ce qui est de la guerre, il est maintenant clair que la grande purge de 1937-1938 était étroitement liée à sa préparation. Staline savait très bien que l'on s'acheminait vers la guerre et il voulait avoir un pays entièrement soumis à sa disposition.

Dans les dernières années de sa vie, la paranoïa a sans doute pris le dessus sur la rationalité. Il n'en demeure pas moins que les purges menées notamment dans les partis des pays de l'Est pouvaient présager d'un nouveau conflit international. Les tensions, ne serait-ce qu'en Corée, ne manquaient pas à l'époque.

A Pierre Chaunu : Vous semblez croire que je suis un admirateur de Staline. Il n'en est rien, comme l'ont suffisamment montré mes écrits. Cela dit, on ne peut être qu'étonné par les incroyables capacités de Staline, qui de 1917 à 1953 a dirigé d'une main de fer l'Union soviétique, a envoyé à la mort des millions de gens sans jamais « craquer », a négocié avec Hitler, a mené la guerre sans jamais se reposer.

Si l'on tente de tout expliquer par la paranoïa, on ne comprend plus. Les agissements de Staline sont en fait l'application stricte d'une politique répondant à une idéologie précise, soutenue par des capacités exceptionnelles. On sait qu'il examinait de très près tous les dossiers.

L'émergence de personnages comme Staline soutenus par une idéologie pose effectivement la question des moyens de communication. Force est de constater que l'idéologie communiste a trouvé pendant longtemps, notamment en France, un terreau favorable. Alors qu'en Russie, elle était imposée par la terreur, en France, elle a joué sur des confusions avec l'héritage de la révolution française. La phrase célèbre de Clemenceau « La révolution est un bloc » a été habilement réutilisée par les communistes.

A Pierre Messmer : Le génie militaire dont était auréolé Staline était un pur produit de la propagande. Les premiers mois de la guerre ont été totalement ratés. Mais l'explication de ces échecs n'en est pas moins rationnelle. En premier lieu, il y avait la conviction qu'Hitler ne serait pas assez fou pour attaquer l'URSS. En second lieu, Staline ne pensait pas qu'une attaque serait lancée fin juin car une conquête militaire nécessitait plus de temps que n'en laissait l'arrivée relativement rapide de l'hiver. En troisième lieu, Staline voulait donner toutes les preuves de sa bonne volonté à Hitler et n'imaginait pas que, ce faisant, il pourrait subir une attaque.

Mais dès après le désastre de la première semaine, Staline a parfaitement géré la situation. Comprenant qu'il fallait sauver l'appareil industriel, il a tout replié avec sa main de

fer au-delà de l'Oural. Puis il a lâché du terrain jusqu'à Stalingrad. Sans être un génie militaire, il a eu l'intelligence de comprendre que ses généraux étaient plus compétents que lui.

A Gérald Antoine : « Staline linguiste », il y a eu une assez importante littérature sur ce sujet. Il semble que le dictateur ait été plus cultivé qu'on ne le croit. L'accès à sa bibliothèque personnelle devrait être possible prochainement et cela permettra peut-être de s'en assurer.

Staline a bien écrit un « Petit Livre Rouge ». Ça s'appelle « Précis d'histoire du parti communiste bolchevique d'Union soviétique », publié fin 1938. Ce livre est devenu la Bible des communistes. Ce livre est sorti en France en 1939 et il a été tiré à 200 000 exemplaires. Il a été republié après la guerre par le PCF ; il a été republié par les maoïstes dans les années 70. Il est vrai qu'il a disparu des bibliothèques et qu'on ne le trouve que très difficilement.

Les plans quinquennaux, faut-il le rappeler, ont eu pour effet immédiat de diminuer par deux le niveau de vie des ouvriers en URSS. On parle toujours de la mise en servage des kolkhoziens, mais les ouvriers ont été eux aussi victimes.

Nous sommes là au cœur de la question de la relation entre dictature et modernisation. Grâce au plan quinquennal, Staline a pu construire l'armée mécanisée qui lui a permis de résister à Hitler et de conquérir la moitié de l'Europe de l'Est. Mais s'il a créé une armée moderne, il n'a pas réussi à créer une économie moderne. Il a créé un appareil de production, mais pas une économie.

A Jacques de Larosière : Staline est allé au séminaire, d'où il s'est fait renvoyé car il provoquait des bagarres entre séminaristes.

Pour ce qui est de la religion proprement dite, il était dans la droite ligne de Lénine, exposée dans la fameuse lettre de l'été 1922, en pleine famine. Lénine y disait que la famine importait peu en elle-même, mais qu'il fallait en profiter pour détruire l'Eglise orthodoxe. Le mouvement a culminé lorsque Staline a fait sauter la cathédrale de Moscou pour la remplacer par une piscine – qui n'a jamais fonctionné.

Mais, en fin politique, Staline n'a pas hésité à jouer la carte religieuse en 1943 pour montrer sa bonne volonté à Roosevelt et pour jouer sur le sentiment national russe.

*
* * *